

GRAND ORIENT DE FRANCE

16, rue Cadet - PARIS (9^e)



**DIFFICULTÉS D'ADAPTATION
ENTRE L'HOMME
ET LE MONDE MODERNE**



EMISSION

du Dimanche 4 Juin 1961



Les émissions du Grand Orient de France
passent sur la Chaîne France III
le premier dimanche de chaque mois
à 9 heures 15

Distribué par le FOYER PHILOSOPHIQUE
16, Rue Cadet - PARIS (9^e)
C. C. P. 4427-87 Paris

GRAND ORIENT DE FRANCE

16, rue Cadet - PARIS (9^e)

Émission du Dimanche 4 Juin 1961

à 9 h. 15 sur la Chaîne France III

Difficultés d'Adaptation entre l'Homme et le Monde Moderne

**Le FOYER PHILOSOPHIQUE, 16, Rue Cadet, Paris (9^e)
répond à toutes les demandes de renseignements concernant
l'admission dans l'Obéissance du Grand Orient de France**

Le problème du manque d'adaptation entre l'homme et la Société moderne compte parmi ceux qui préoccupent le plus le Grand Orient de France. Il s'agit là d'un fait inquiétant, chaque jour plus tangible. En effet 20 % des malades pris en charge en longue maladie par la Sécurité Sociale sont des névrosés. Chaque jour des millions d'heures de travail sont perdues. Des hommes et des femmes n'ont plus qu'une vie tourmentée, diminuée car l'anxiété s'est installée en eux. Ils sont en proie à des tourments si graves qu'ils conduisent parfois au suicide. Et cette névrose d'angoisse s'étend sans cesse et touche un nombre de plus en plus important d'individus. Certes, il ne s'agit là que des cas extrêmes qui aboutissent chez le médecin, mais le nombre de ceux qui, médicalement ignorés, n'en ressentent pas moins pour cela des troubles stérilisants pour leur activité, ne fait que suivre la même progression. Bien entendu ces malades ne constituent pas une majorité dans la population, mais la névrose étant la manifestation ultime d'une désinsertion du milieu, leur nombre élevé matérialise le manque d'adaptation.

Au cours de cette causerie nous analyserons avec vous les causes de ce phénomène puis nous envisagerons les remèdes souhaitables pour l'atténuer, sinon le faire disparaître.

Dans le temps, l'origine de cette désadaptation se situe au début du 19^e siècle époque où naît la grande industrie. Son développement bouleverse peu à peu les anciennes structures de

l'économie. Le monde se transforme d'une façon étonnante. La science, délivrée de la métaphysique, prend son essor et permet à la technique de s'épanouir. L'homme, qui rampait, s'envole, libère l'énergie atomique et part à la conquête de l'univers. Le rythme du progrès, qui jusqu'alors était assez lent, s'accélère de façon foudroyante. En moins de 50 ans une civilisation nouvelle est imposée aux humains, ils ne sont pas encore parvenus à s'y adapter.

Ce n'est pas le progrès lui-même qui est la cause de cette désadaptation de l'homme au monde moderne, mais ses conséquences. Elles sont multiples, mais il en est une qui est déterminante dans la genèse du phénomène que nous étudions, c'est la guerre dans sa forme moderne. Oh certes, jadis, elle était déjà avec toutes ses horreurs, redoutable et meurtrière. Mais la technique et la science ont permis de tels progrès dans l'art d'exterminer les hommes qu'elle aussi a changé d'aspect : elle est devenue monstrueuse. La pensée des ravages que pouvaient exercer les armes chimiques, bactériologiques et atomiques sur la population mondiale est un facteur constant de crainte.

D'autre part, les conflits actuels ne sont plus limités par l'absence d'information et de communication : nul ne peut les ignorer. Et d'ailleurs, depuis 1936 la guerre est toujours à nos portes ou sur notre sol : Espagne, guerre mondiale, occupation, résistance, déportation, Indochine, Algérie ; même lorsque chacun n'y apporte pas une attention soutenue, un climat d'insécurité, nuisible à l'équilibre mental s'installe, atteignant électivement la jeunesse qui se développe dans cette atmosphère tendue. De plus, la guerre dans sa forme actuelle, non seulement détruit des vies humaines et entretient cette atmosphère, mais encore ébranle tout l'ensemble des coutumes, des lois, de la confiance mutuelle et de l'humanité, ensemble sur lequel sont fondées toutes les formes d'une vie sociale tolérable. Une psychose collective d'angoisse est ainsi créée qui sensibilise plus ou moins chacun d'entre nous.

Il est difficile aux hommes surtout aux jeunes, de s'épanouir dans ces conditions dont on peut dire, pour le moins, qu'elles sont une très mauvaise préparation pour la vie. Et cette préparation est pourtant indispensable car le monde moderne écrase l'homme, non seulement par la guerre, génératrice d'anxiété collective, mais encore par les conditions de vie que les individus doivent supporter du fait du progrès.

Certes nous, francs-maçons du Grand Orient de France sommes les premiers à nous féliciter des résultats obtenus par la technique contemporaine, résultats qui devraient rendre la vie plus agréable, et qui la rendent au moins plus facile donnant ainsi quelques raisons d'espoir et d'optimisme. Mais la rançon du progrès pèse plus lourdement sur les hommes que ses avantages. Pour

illustrer notre opinion, considérons l'existence d'une famille urbaine, plus précisément encore dans la région parisienne où le phénomène qui nous intéresse est particulièrement accentué.

Dès le début de la journée, l'homme est entraîné dans un tourbillon : la sonnerie du réveil ; une toilette rapide ; un petit déjeuner avalé en se brûlant ; le train bondé ; le métro et ses couloirs, courir au portillon, courir à la correspondance ou bien l'autobus et ses files d'attente. La foule sombre et pressée. Le froid, le vent, la pluie. Au travail : l'horloge pointeuse, la chaîne monotone et absurde, la pause à midi trop courte, manger, la chaîne de nouveau. La sortie, la cohue et la folle course recommence. Parfois le trajet seul prend, tous les jours, 4 heures de la vie d'un homme, 4 heures de cette ruée moutonnaire. Comment ne pas évoquer ici les premières séquences des « temps modernes » de Charlie Chaplin qui illustrent d'une manière saisissante cet anéantissement quotidien.

Trop souvent la femme, du fait de l'insuffisance des salaires, est précipitée à son tour dans le tourbillon. Pendant ce temps les foyers étant vides, les enfants passent tout le jour à la crèche ou à l'école mangeant à midi dans les cantines qui, si bien tenues soient-elles, ne remplacent jamais la table familiale. Pendant les jours fériés et les vacances, ces jeunes, qui doivent préparer les lendemains qui chantent, deviennent une gêne. Les stades sont insuffisants ou trop éloignés, les maisons de la jeunesse trop rares, les espaces verts bien trop restreints, à Paris 1m2 pour 15 enfants. Alors c'est le cinéma, le café, la boîte à sous ou à musique et, parfois, le blouson noir et le délinquant juvénile. Les chiffres sont là : il y a actuellement 5 à 25 % des enfants et des adolescents qui sont des inadaptés.

Et lorsque le soir la famille est enfin réunie, toute abasourdie de sa journée, où se retrouve-t-elle ? trop souvent dans un logement dérisoire, sans air ni lumière. Combien de 2 pièces cuisine, et même de chambre d'hôtel meublé abritent 4 ou 5 personnes et parfois plus. Et c'est là qu'il faut trouver la détente quotidienne et prendre le repos réparateur ! Quelle ironie. La réduction des horaires de travail avait donné aux travailleurs 2 jours de repos par semaine. Mais la situation de fortune, en les obligeant à faire des heures supplémentaires, a réduit à néant cet avantage légitime. Et d'ailleurs quels plaisirs peut-on prendre deux jours durant dans un appartement triste et restreint avec comme fond sonore perpétuel le Bruit : bruits de la rue, bruits des moteurs, bruits d'usine parfois proche avec toutes ses fumées, bruits de radio, bruits des voisins dans ces grands ensembles si peu insonorisés. tous ces bruits enfin que l'on n'écoute pas mais qu'on entend sans cesse.

Pour toutes ces raisons une maternité nouvelle devient trop souvent, pour une famille, une catastrophe. Pendant que des

doctes théologiens ou des économistes distingués se penchent avec réticence sur cette question, pendant que les censeurs bien nourris et bien logés font une moue dédaigneuse, des millions de femmes sont obligées de recourir à des manœuvres dangereuses dont elles sortent souvent infirmes et dont parfois elles meurent car dans notre pays berceau de la liberté, la maternité volontaire est interdite.

Pour oublier ces soucis quotidiens et meubler les rares moments de loisirs familiaux, qu'offre-t-on aux hommes ? La radio, la télévision, la presse, le cinéma et la lecture. De cette dernière, le Grand Orient de France vous a parlé dans sa précédente causerie. Nous pensons que tout ce qui a été dit à son sujet peut être répété. Pour les autres moyens actuels d'expression, il semble qu'eux aussi sont pris dans ce même rythme inhumain et ne donnent aux humains qu'une image bien superficielle de la vie. Ils ne participent pas à la libération de l'individu mais, au contraire, accentuent son malaise.

Et les mois succèdent aux mois et les années aux années. L'homme ne parvient à soutenir ce rythme insoutenable qu'au détriment de sa santé : la morbidité tuberculeuse, n'est pas en régression malgré les progrès de la thérapeutique, le taux de l'alcoolisme ne subit aucune diminution et les hôpitaux psychiatriques sont toujours encombrés. Une vie d'homme s'écoule dans ces conditions détestables et la fin de l'histoire n'est pas toujours heureuse car dans cette société moderne le vieillard n'a quère de place. Sa retraite est dérisoire, il est souvent une gêne au foyer jeune et se sent encombrant. Alors, sans joie, il attend la fin.

Ce tableau nous paraît sans doute trop sombre ; c'est pourtant la description fidèle de l'existence d'un trop grand nombre de familles. Certes tous les foyers ne subissent pas de telles conditions, mais aucun ne les évite toutes. Aussi, dans ce 20^e siècle submergé par la technique, une place insuffisante est faite à l'homme. Sa vie, réduite aux impératifs matériels et à quelques loisirs de qualité parfois incertaine, se déroule sans but réel. Il ne se sent pas solidaire de cette collectivité dans laquelle il vit. Enfermé dans le cercle de fer de la société moderne, aux prises avec de multiples exigences, il s'éloigne de tous les idéaux qui ne lui paraissent plus que des songes creux. Toutes les conditions sont ainsi réunies qui créent la désadaptation.

Celle-ci est donc inhérente à la vie moderne, mais heureusement ce déséquilibre entre la société et l'homme n'est pas irréversible. Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, pensons que cette faillite humaine aurait pu être évitée, car enfin tous les hommes ne sont pas touchés par la névrose. Certains réagissent, s'étonnent de ces conditions de vie qui enchaînent la pensée et humilient la conscience et recherchent les responsa-

bles de ce désarroi moral. La réponse est simple : la société industrielle créée par l'homme et qui vit de l'homme n'est pas organisée pour l'homme. La recherche du profit maximum par un minimum d'individus a frustré tous les autres de leurs droits légitimes. On sait que le salaire d'un travailleur ne correspond jamais au travail qu'il fournit mais qu'une bien large part en est réservée au capital. Dès lors il est le seul à supporter les inconvénients du progrès. Il ne peut bénéficier d'une partie des réalisations contemporaines et n'obtient les réformes collectives indispensables qu'en les arrachant aux possédants. Cette lutte constante lui permet de constater qu'il n'est pas partie prenante de cette société et dès lors il ne peut s'y fondre.

Les pouvoirs publics portent aussi une grande responsabilité dans ce fiasco car ils n'ont pas su, ou voulu, faire cesser cette exploitation de l'homme par l'homme. L'Etat se devait de concilier le maximum de progrès technique avec le minimum de risques pour la population.

Des changements économiques sont maintenant nécessaires pour effectuer les réformes indispensables. Il faut que chacun puisse accéder à son plein droit selon son mérite ou son travail. La machine ne doit plus écraser l'homme mais être à son service.

L'automation, par exemple, doit bénéficier à tous et non à quelques uns. Des possibilités de loisirs sains doivent être offertes à tous. Un gouvernement social avait, avant la guerre, créé un ministère de loisirs qui avait excité l'ironie de certains. C'était une excellente tentative car il faut non seulement donner à tous, sans aucune discrimination de rang ou de fortune, une instruction et une éducation valables, donc laïques mais encore prolonger cette possibilité pour les adultes afin de leur donner des chances de promotions sociales ou culturelles. En un mot il faut agir pour que l'avenir ne reproduise jamais les erreurs du passé.

C'est là une importante partie de la tâche à accomplir. Les pouvoirs publics peuvent l'assumer, si la Nation sait le vouloir, car il s'agit d'une œuvre collective. Mais l'autre partie de la tâche c'est la formation de l'homme, vocation fondamentale du Grand Orient de France. Il faut qu'elle s'accomplisse conjointement à l'œuvre collective car une société ne vaut que parce que valent les hommes qui la composent. Nous, Francs-Maçons n'oublions jamais que seul l'homme libéré est utile à son prochain. Certains préfèrent façonner un homme passif qui subisse sans protester un maître, mais notre réussite est autrement haute qui consiste, pour le délivrer, à le faire régner sur lui-même. Ainsi libéré, sa morale n'a plus besoin d'être divine ou révélée pour être universelle. Il ne supporte plus que lui soient imposées des convictions politiques ou religieuses ou des contraintes de caractère économique ou social pour des motifs d'ordre spirituel. Mais il ne supporte pas

non plus qu'elle soient imposées aux autres car tout ce qui blesse l'homme l'atteint. Il sait qu'il n'est pas d'individu seul et qu'en se retranchant de la communauté il la lèse. Dès lors il participe à la construction de la société pour qu'elle soit enfin conforme aux droits des hommes et peut s'y fonder sans réticence. S'agit-il là d'un rêve et cette société ne sera-t-elle jamais parfaite. Sans doute mais qu'importe ? Il suffit à l'homme de s'engager dans cette action pour découvrir enfin les possibilités infinies de son destin, et atteindre le but suprême : SA DIGNITE.

J.P.M.
